

Aller au désert pour prier

A. La solitude sonore

L'image de la solitude sonore employée par Jean de la Croix exprime bien la dimension proprement spirituelle du désert. Le désert est en effet un lieu privilégié de relation avec Dieu, mais aussi en Dieu avec tous ceux et celles qui d'une manière ou d'une autre habitent notre cœur. Il faut donc distinguer cette solitude sonore du sentiment psychologique d'isolement. Le désert au sens spirituel s'appuie sur un retrait temporaire du monde pour assumer nos relations à un autre niveau de profondeur, pour les vivre dans la communion avec Dieu. Cette solitude choisie pour Dieu est alors une solitude sonore, une véritable caisse de résonance pour toutes les relations qui constituent notre existence. Le désert est ainsi un lieu d'approfondissement de notre relation à Dieu, de purification de nos relations humaines et de discernement pour nos choix de vie. Cette solitude est sonore en ce qu'elle ouvre notre cœur au mystère d'un Dieu qui nous parle de multiples manières. Sa Parole nous touche en profondeur à la manière d'une musique silencieuse dit encore Jean de la Croix. Dans ce silence intérieur, toutes relations, toutes paroles trouvent accord et harmonie.

Cependant, la solitude n'est pas toujours choisie. Elle est souvent subie à travers les séparations que l'existence impose. Cela peut être douloureux, mais il est vital de pouvoir les assumer afin de devenir un être libre. La solitude peut être aussi refusée lorsque nous sommes tentés de fuir cet aspect douloureux de la vie par la recherche de compensations artificielles. Je pense ici à toutes les formes de drogues qui peuvent exister.

La solitude est véritablement choisie lorsque nous percevons qu'elle rend possible une vraie relation avec les autres, avec nous-mêmes et par-dessus tout avec Dieu. La vie est ainsi faite de rencontre et de solitude, de nuit et de lumière, de repos et d'action. Si tout être humain a besoin d'un espace de solitude pour exister et rencontrer l'autre en vérité, cela est d'autant plus vrai quand il s'agit de la relation par excellence, la relation avec Dieu. Le désert est donc ce lieu, ce temps privilégiés réservés pour une rencontre vécue dans la foi. Nous avons soif de cette solitude sonore qui loin de nous isoler, nous donne d'entendre cette musique silencieuse, vie de Dieu, désir d'aimer en plénitude. Une telle solitude nous fait entrer en résonance plus profonde avec le monde. Consentir en Dieu à notre solitude humaine permet alors de vivre des relations plus authentiques. La soif d'une vie en plénitude nous pousse alors au désert. Elle témoigne de la vie de Dieu en nous, car en définitive, c'est lui qui nous conduit au désert, qui nous fait aspirer à des temps de solitude.

Aller au désert, c'est donc répondre à un appel intérieur. Nous avons entendu Dieu parler à notre cœur, puisque nous croyons en lui, puisque nous avons confiance en lui, puisque nous avons soif de sa Parole, de son Amour. Sa Parole a résonné en nous à travers les situations les plus diverses, mais quoiqu'il en soit des circonstances qui nous ont mis sur le chemin d'une relation vivante avec Dieu, nous désirons marcher à la rencontre de celui qui vient à nous en Jésus-Christ.

Je voudrais donc aborder cette rencontre avec Dieu vécue dans la solitude de notre cœur en deux temps. Dans un premier temps, nous verrons comment le désert nous dispose à la rencontre avec Dieu en favorisant trois attitudes spirituelles fondamentales : ce sont les bases de la vie chrétienne, car elles sont nécessaires pour une vie de prière authentique. Dans un second temps, nous traiterons de la prière comme lieu privilégié de la rencontre personnelle avec Dieu : ce sont les moyens concrets de la prière chrétienne.

B. Trois grâces à recevoir au désert

1. Grâce d'une humilité en quête d'authenticité (relation à soi)

La première grâce du désert est de nous permettre d'être nous-mêmes en vérité. La solitude sonore est un lieu de grâce pour exister en vérité devant Dieu, c'est-à-dire en toute humilité : pouvoir être authentiquement soi-même, sans avoir à jouer aucun rôle, sans avoir à nous masquer devant celui qui nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, lui que nous pouvons appeler « Notre Père ». L'authenticité de la vie chrétienne est en effet fondée sur une vie filiale, une vie reçue de ce Dieu que Jésus nous apprend à appeler « notre Père ». Cette authenticité de la vie filiale est synonyme d'humilité à condition de bien comprendre ce qu'est l'humilité chrétienne. L'humilité consiste à reconnaître que tout est don de Dieu, lui qui nous crée, nous libère et nous appelle à vivre de sa vie pour toujours. Une telle humilité est gratitude envers Dieu pour ce que nous avons reçu de bon dans l'existence, pour ce que nous sommes et pour ce que nous aspirons à être. Gratitude et humilité vont de pair. Mais l'humilité est authenticité dans la mesure où elle nous permet aussi d'accepter nos limites avec confiance, de ne pas nous décourager devant nos fautes, nos égarements, nos échecs, de savoir revenir sans cesse vers le Père comme l'enfant prodigue. Nous allons donc au désert tout à la fois pour apprendre à dire merci, pour prendre conscience de nos manques afin de nous confier à la miséricorde, pour consentir enfin à nos limites afin de les assumer avec courage. L'humilité consiste ici à choisir librement pour Dieu notre existence réelle, afin qu'elle soit une existence authentiquement filiale, fondée sur l'espérance de la Vie en plénitude, qui est celle des enfants de Dieu.

2. Grâce d'un détachement en quête de liberté (relation aux autres)

La deuxième grâce du désert est de nous faire grandir en liberté. Cela suppose toujours une traversée de l'épreuve, de cette épreuve caractéristique du désert qu'est l'angoisse du manque ou le sentiment du vide. Dans une société où la personne bénéficie de beaucoup de liberté, mais au prix souvent d'une certaine précarité, le sujet se sent parfois abandonné à lui-même dans un monde hostile. La solitude n'est plus sonore, mais porteuse alors d'un sentiment d'insécurité ou de vacuité. Cette angoisse conduit à vouloir remplir artificiellement ce vide. Cela se traduit de diverses manières : accumulation de biens matériels, course à l'argent, ambition sociale, boulimie intellectuelle, recherche de performances sportives ou autres, divertissement dans les jeux ou les spectacles, instabilité sentimentale et multiplication des aventures amoureuses, conduites addictives liées à l'alcool, à la drogue, au travail ..., autant de moyens permettant de fuir notre solitude. Déjà au 17^e siècle, Blaise Pascal déclarait que le plus difficile pour l'homme est de demeurer tranquille dans sa chambre. L'enjeu spirituel est alors de traverser cette angoisse en rejoignant le Christ au plus profond de soi. Le désert devient un lieu de grâce lorsque nous assumons l'angoisse du manque en communion avec le Christ. Pour y parvenir, il faut savoir se ménager des seuils. La première étape est de pouvoir se poser afin de vivre une rupture de rythme. Le désert se caractérise alors par une attitude d'accueil de la vie. Savoir écouter une musique, goûter une lecture, contempler une œuvre, c'est apprivoiser la solitude jusqu'à ce qu'elle puisse devenir véritablement prière. La capacité à assumer ainsi de manière positive la solitude concourt à notre maturité aussi bien humaine que spirituelle. C'est un temps de détachement qui nous rend plus libres dans nos relations aux autres. Toute relation vraie suppose en effet une juste distance. Vivre concrètement des détachements matériels nous exerce aussi à trouver la juste distance affective vis-à-vis des personnes.

3. Grâce d'un désir en quête de l'Amour (relation à Dieu)

Mais la troisième grâce du désert, la grâce par excellence c'est le désir de Dieu, la soif de l'Amour en plénitude. Ce qui nous pousse au désert, c'est la soif de la vie éternelle, la soif du Dieu vivant. La solitude rend attentif à la source cachée, silencieuse, invisible. Dieu nous appelle à le rencontrer dans la foi comme le Dieu caché. C'est une descente dans notre cœur profond, dans cette dimension de notre être inaccessible à autrui et d'une certaine manière à nous-mêmes. Notre cœur est le sanctuaire de Dieu et à ce titre il est pour nous-mêmes un mystère. Jean de la Croix affirme ainsi que le centre de l'homme, c'est Dieu. S'intérioriser, c'est aller à la rencontre d'un Autre. Le dépouillement du désert favorise ce mouvement vers celui qui est plus intérieur à nous-mêmes que nous-mêmes. Dieu nous appelle à la solitude et au silence pour que nous découvriions ainsi le caractère unique de notre condition d'enfant de Dieu. Il y a en nous une solitude inviolable, qui est la demeure du Dieu vivant. Nous sommes habités par un Abîme d'amour. La traversée du désert est une marche vers le lieu de la rencontre, vers la source cachée au plus profond de nous : « *L'Esprit se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu* » (Rm 8,16). Seul l'Esprit peut se joindre ainsi à l'esprit, sans en violer l'intimité, en une union si respectueuse et si profonde qu'elle transforme la solitude du sujet en relation de filiation : « **Abba, Père !** ». L'authenticité et la liberté culminent ici dans ce cri d'amour et d'adoration « **Abba, Père !** ». Humilité et détachement nous conduisent ainsi à notre soif fondamentale, celle d'une vie divinément filiale.

C. Structurer sa prière pour se tenir en présence de Dieu.

Dieu est le centre et le fondement de notre être. Il nous a créés à son image et ressemblance pour être avec nous en personne. La prière est un acte de foi en la présence de Dieu au plus intime de notre être. La foi donne d'expérimenter cette relation de différentes manières en raison des modalités variées de sa présence. **Dieu est en effet en nous tout à la fois comme notre Origine, notre Libérateur et notre Fin ultime.**

1. Se mettre en sa Présence

Dieu est présent en nous comme notre Origine. Le Créateur est à l'intime de chacun la source permanente de son existence. La gratitude d'exister et de vivre est donc la première étape de la rencontre avec celui qui est en ce moment même mon Créateur et Père.

Prier, c'est choisir en toute liberté de recevoir de Dieu notre vie. Lorsque par la foi, je reçois ainsi ma vie d'un autre, je suis en communion avec celui qui est présent au plus intime comme mon Origine. Il faut une vraie décision de ma part pour entrer consciemment dans cette relation inouïe avec celui qui est mon Origine. Je dois prendre conscience de ce que je suis et de celui en présence de qui je me tiens. Avoir conscience de moi-même, c'est tout d'abord prendre en compte ce que je ressens du point de vue corporel et psychique. Cette prise de conscience constitue le premier point d'appui qui m'aidera ensuite à durer dans la prière.

Une attitude corporelle juste contribue au recueillement. Le corps assumé symboliquement comme temple de la présence de Dieu fait que la prière n'est pas de l'ordre d'un face à face extérieur, mais d'une présence intérieure à l'Hôte divin. L'intériorité de la relation à Dieu s'appuie en effet sur une symbolique spatiale liée à notre condition corporelle. La position du corps exprime alors notre relation à Dieu. La verticalité de l'être humain rend sensible sa dignité d'image de Dieu. La prosternation manifeste une attitude d'adoration.

L'agenouillement exprime la supplication et le désir de conversion ... La position corporelle est déjà une prière dans la mesure où elle exprime notre attitude intérieure.

Cet appui corporel m'aide également à me tenir présent, car c'est par la médiation du corps que je suis présent à la réalité. Pour durer dans la prière, il me faut donc trouver une position d'équilibre qui permette d'être immobile sans fatigue. La stabilité du corps aide à calmer l'agitation de l'esprit. Je peux prendre le temps de détendre les muscles contractés en adoptant une attitude intérieure de confiance et d'abandon.

Respirer de manière consciente est aussi une manière de recevoir dans la foi ma vie de Dieu. La respiration symbolise alors dans l'inspiration une attitude d'ouverture de soi et dans l'expiration une attitude d'offrande de soi. La prière dite de Jésus dans la tradition orientale prend ainsi appui sur la respiration. Dans les conditions physiques plus pénibles, nous nous offrons à travers la lassitude ou la souffrance qui peuvent nous affecter : la prière ne sera pas la même si nous sommes fatigués ou reposés, en bonne santé ou malade. Quoiqu'il en soit, la perception corporelle et sensible de notre être est une médiation essentielle pour l'accueil effectif de la présence de Dieu en nous, ici et maintenant. La conscience de notre corporéité, du souffle qui l'anime, des énergies qui la traversent favorise ce recueillement par lequel nous nous tenons en présence du Dieu vivant. La première étape de la prière correspond à ce temps de mise en présence de celui qui demeure en nous comme notre Créateur et Père.

2. Demeurer en sa Présence

Une fois que je suis parvenu à m'intérioriser dans cet acte de foi en la présence de Dieu comme Origène, il me faut persévérer dans cette présence et pour cela trouver une compagnie, quelqu'un avec qui dialoguer. L'aliment concret de la prière, c'est alors tout ce qui fait ma vie présente, tout ce qui retentit en moi à travers mes sentiments et mon affectivité afin de le confier à un autre, afin de le vivre avec lui. Ayant commencé par m'accueillir moi-même en présence de Dieu, je peux lui ouvrir mon cœur profond dans un dialogue sincère où se mêle gratitude et conscience de ma misère. Dieu est venu jusqu'à nous en son Fils et c'est en Jésus qu'il m'est donné de le rencontrer.

Dieu est présent en nous comme notre Libérateur. Cela est vrai lorsque nous l'accueillons dans la gratuité absolue de sa miséricorde et la bouleversante prévenance de sa grâce. Au lieu de nous replier sur nous-mêmes face aux difficultés de la vie, nous nous confions à l'Ami insurpassable qui a donné sa vie pour nous. Il nous appelle à un dialogue d'amitié avec lui à la lumière de toutes ces rencontres vécues par Jésus et relatées par les évangiles. Le caractère interpersonnel de l'oraison prend ainsi tout son sens, un sens d'autant plus déroutant que nous ne devons jamais oublier qui nous sommes et à qui nous parlons. La prière se poursuit alors moyennant une rencontre intérieure avec celui qui a donné sa vie pour nous !

La prière est un chemin privilégié pour demeurer avec le Christ, l'écouter et le rencontrer ici et maintenant comme la Parole que Dieu m'adresse personnellement. Ecouter, ce n'est pas en effet faire mémoire d'un personnage du passé, mais rencontrer l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* ». L'écouter, ce n'est pas se projeter non plus dans un avenir imaginaire, espérer une perfection future, mais croire en lui et en la réalité actuelle de son amour pour nous. Du point de vue du salut, il n'y a plus d'histoire : les derniers temps sont advenus. Dieu est là. Prier, c'est s'ouvrir à l'actualité de cette présence. Mais quelle exigence, quelle immersion dans la limite du temps condensé ainsi en ce moment présent ! Pourtant cette porte étroite donne sur la Vie (cf. Mt 7,13s). La prière comme enfouissement dans le moment présent est relation à Dieu et perception de la Vie éternelle. Mais l'intensité de ce présent est telle, qu'elle exige de notre part un engagement sans cesse renouvelé. Face à un si grand

mystère, nous serons toujours des débutants, comme ces enfants qui seuls ont accès au Royaume (cf. Mt 18,3s). Être présent à Dieu, c'est demeurer à l'écoute de son Verbe éternel.

La méditation de la Parole de Dieu constitue alors le corps de la prière, la pièce maîtresse à partir de laquelle s'édifie le reste. Elle fait appel à notre intelligence, à notre compréhension du texte, mais aussi à notre imagination et à notre sensibilité. Là comme ailleurs une progressivité est nécessaire pour que ce dialogue devienne peu à peu pure ouverture de notre cœur à celui qui nous parle au plus intime de nous-mêmes : compréhension du texte, méditation en lien avec ma vie, dialogue d'amitié avec le Seigneur. La Parole résonne alors avec notre vie actuelle, avec les sentiments qui nous habitent, avec les événements qui nous affectent.

3. Vivre en sa Présence

Toute la vie doit être prière au sens où je vis toutes choses en relation avec Dieu et pour lui dans le Christ Jésus, mais aussi parce que Dieu est le but ultime de notre existence, un but que je ne peux atteindre par moi-même, mais que je lui abandonne en lui offrant ma personne et ma vie grâce au don qu'il me fait de son Esprit d'amour. C'est ainsi que j'achève la prière par un temps d'intercession et d'offrande.

Dieu est présent en nous comme Fin ultime de notre existence. Nous sommes appelés à lui devenir semblables, car il demeure divinement en nous « en personne ! ». Nous sommes la Demeure de sa Gloire ! La contemplation de la Gloire est l'expérience de la vie en nous de l'Esprit Saint. Loin de se limiter à quelque jouissance intérieure, cette contemplation consiste avant tout en une remise inconditionnelle de soi entre les mains du Père à la suite de Jésus pour accueillir de l'Esprit la grâce de le servir en ce monde. La contemplation, qui est le sommet de la prière, réside en effet dans l'union de notre volonté à celle de Dieu. L'offrande de soi permet d'achever notre prière en la Présence de celui qui demeure en nous. L'Esprit nous donne de pressentir comme une secrète brûlure, une gratitude éveillée, l'adhésion sans réserve à la volonté d'amour de Dieu. Dans l'Esprit nous communions ainsi à l'oblation du Fils à son Père : que ta volonté soit faite en moi comme en ton Fils Jésus.

Le but de la prière est de pouvoir abandonner notre vie à celui qui seul peut la mener jusqu'à sa plénitude. Je m'en remets ainsi toujours plus radicalement à l'absolue gratuité de l'amour qui a pour nom miséricorde. Prier, c'est littéralement se convertir à Dieu au sens de se tourner consciemment vers lui pour que je vive, mais non pas moi, sinon le Christ en moi (Ga 2,20). J'achève ainsi le temps de la prière par un temps d'intercession pour les autres si je m'y sens porté et en tout état de cause par un acte d'offrande de mon être à Dieu pour que toute ma vie soit communion avec lui dans l'obéissance et dans l'amour.

Le Christ a vécu en ce monde une parfaite communion avec Dieu, reconnaissant en toutes choses la présence agissante et vivante du Père. La Bonne Nouvelle est un appel à se convertir à la réalité d'une vie filiale, gratuitement ouverte sur l'éternité, afin de découvrir la réalité présente du Royaume. L'offrande de nous-mêmes à Dieu ouvre alors notre cœur aux sentiments qui sont dans le Christ Jésus. Nous recevons de son Esprit la capacité de bénir Dieu au milieu de nos engagements et de nos relations. La foi permet ainsi de porter un regard contemplatif sur ce qui nous environne à travers de courtes prières intérieures au fil de la journée. La prière permet de cultiver la présence à Dieu tout au long du jour. Nous pouvons rejoindre à tout moment le sanctuaire intérieur de la Présence de Dieu. Il suffit d'être attentif dans la foi au réel qui nous environne pour être attentif à Dieu, source et fondement de tout ce qui est. Nous vivons alors dans la présence de Dieu grâce à l'attention aux choses et aux personnes : prendre soin des choses, les traiter avec douceur peut devenir une prière. Ainsi

apprenons-nous à goûter la gratuité, la prodigalité de l'existence : la vie se découvre comme un cadeau imprévisible à condition d'en suivre le chemin le cœur grand ouvert.

D. Le combat spirituel

Si nous avons baliser ce temps de prière solitaire de manière non seulement à ce qu'il nous donne de rencontrer Dieu dans la solitude de notre cœur, mais aussi à ce qu'il nous apprenne à vivre avec lui dans le monde, il n'en reste pas moins que la fidélité sur ce chemin est souvent exigeante. Si nous traitons du désert, il nous faut insister encore sur la dimension de l'épreuve, du combat afin que nous sachions dépasser notre ressenti immédiat. Que celui-ci soit agréable ou pénible, consolant ou éprouvant, cela ne nous dit rien de la qualité de notre communion avec Dieu celle-ci ne se mesure pas en effet à l'aune de nos sentiments.

L'épreuve de la sécheresse, de l'aridité est inhérente à tout engagement humain et caractéristique du désert. Il arrive toujours un moment où le réel oppose sa résistance et où je dois persévérer, demeurer fidèle à l'engagement. Cela est tout particulièrement vrai de la prière silencieuse. S'il m'arrive de revoir des consolations spirituelles, il est vrai aussi que le régime le plus habituel est celui d'une sécheresse plus ou moins grande. C'est un aspect normal de la vie de prière qui fait partie inhérente de notre croissance dans la foi. Cependant, avant de m'en accommoder, je dois vérifier que je ne suis pas responsable de cette sécheresse, car j'aspire au désert à boire à la source qui jaillit.

La sécheresse peut en effet recouvrir des états extrêmement variés. Prenons d'abord ce terme au sens le plus négatif : je prie, mais il ne se passe rien. Je ne sens rien sinon le vide, un vide que des distractions multiples viennent remplir très efficacement sans que je parvienne à leur résister. Il y deux écueils à éviter : se culpabiliser de ce dont je ne suis pas responsable ou au contraire m'en accommoder trop facilement et laisser courir en attendant que le temps passe jusqu'à ce que le sentiment de perdre mon temps me fasse tout abandonner. Cette sécheresse peut être en fait une grâce spirituelle, car nous ne pouvons pas juger de la valeur de notre prière sur la base de notre sentiment. Il convient donc de discerner la nature de cette sécheresse pour savoir si nous devons y consentir purement et simplement dans la foi, ou si nous devons réagir.

La première cause de la sécheresse peut être d'ordre physique : je suis fatigué, surmené ; j'ai fait une mauvaise nuit ou encore j'ai 40 de fièvre. Il est clair que, sauf grâce toute spéciale, un épuisement physique rend difficile le recueillement intérieur sinon en m'offrant à travers cette sensation de fatigue. Je dois pourtant me demander si je n'en suis pas responsable, si j'ai fais les choix nécessaires pour assumer la prière dans de bonnes conditions, si j'ai suffisamment veillé à mon équilibre de vie. Thérèse de Lisieux a connu la sécheresse dès qu'elle a franchi la clôture du Carmel, non que Dieu en ait décidé ainsi, mais parce que le régime de vie était trop dur pour la résistance physique d'une adolescente. Elle l'a cependant accepté dans la foi, faisant de son sommeil même une offrande.

La deuxième cause possible à cette sécheresse peut être d'ordre psychologique. Je traverse une période dépressive par exemple. Je n'ai goût à rien et cette absence de goût se retrouve donc aussi dans la prière. Cela peut être le fait d'une baisse de tonus passagère ou correspondre à un état qui se pérennise. Je dois alors nommer le plus clairement possible cet état dépressif, en évaluer la gravité : puis-je le surmonter tout seul en m'appuyant sur ce qui me dynamise ou dois-je faire appel à une aide extérieure ? Est-ce un état dépressif réactionnel face à une accumulation de difficultés ou quelque chose de plus profond ?

La troisième cause de cette sécheresse peut être d'ordre moral : je suis infidèle dans ma vie chrétienne. Cela peut être une infidélité avérée si je me suis laissé entraîner par mes

passions jusqu'à mener une vie désordonnée. En général, cela est plus subtil. Je n'arrive pas à vivre un renoncement qui me fait perdre de manière oiseuse mon temps et mon énergie, le rapport aux médias étant aujourd'hui le piège le plus fréquent. Plus positivement, je n'ai pas su dire non à des choses bonnes de sorte que je suis débordé, minimisant l'appel du Seigneur à prendre du temps seul à seul avec lui. Ou encore, je me suis laissé aller à la routine et je ne fais pas les efforts nécessaires pour renouveler ma relation avec le Seigneur. Ou encore, je n'ai pas l'humilité de revenir aux commencements en faisant des exercices de mise en présence de Dieu à travers l'attitude corporelle ou la méditation de la Parole.

Si en l'absence de toute autre explication, je continue d'être confronté à la sécheresse, je la reçois alors comme une grâce de Dieu qui purifie mon désir et me fait grandir dans la gratuité de l'amour. Face aux distractions, je ne me décourage pas, mais je tente de m'en détacher avec douceur. J'apprends à persévérer dans la prière en l'absence d'expériences sensibles. Dieu est là dans cette espérance qui me fait le désirer malgré les difficultés. Il y a à vivre dans la prière une dépossession, une expérience de pauvreté : « *Bienheureux, les pauvres, les doux, ceux qui pleurent...* » Dans cette espérance, grandit et se fortifie le désir authentique de Dieu. Nous vivons dans cette aridité une réelle communion avec Dieu, car sa grâce ouvre ainsi notre désir à plus grand que lui-même. Consentir à ce vide dans la prière, c'est alors adorer en vérité ce Dieu plus grand que tout ce que nous pouvons expérimenter de lui.

Lorsque cette aridité devient angoissante, lorsqu'elle me confronte à une vraie souffrance intérieure, il n'y a pas d'autre chemin que de tenir dans l'épreuve, car Dieu combat pour nous. La foi ne consiste pas à remporter la victoire, mais à tenir bon près du Seigneur afin que lui-même puisse nous faire le don de sa paix, cette paix que le monde ne peut pas nous donner et qui vient de la puissance du Ressuscité. Le combat de la foi fut déjà celui du peuple d'Israël dans le désert, combat qui ne consista pas à prendre les armes, mais à tenir bon dans la confiance en Dieu :

« Moïse dit au peuple : Ne craignez-pas ! Tenez ferme et vous verrez ce que le Seigneur va faire pour vous sauver aujourd'hui, car les Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. Le Seigneur combattrait pour vous. Vous, vous n'aurez qu'à rester tranquilles. » Ex 14,13s (cf. aussi Is 30,15)

La Parole entendue dans sa souveraine autorité remet l'homme debout dans la confiance et le renvoie alors à ses responsabilités. L'évidence de Dieu ressuscite en nous et nous libère de l'angoisse. La Parole plus certaine que l'épreuve fait renaître en nous la confiance en la fidélité de Dieu à son Alliance. Dans la paix, nous nous appuyons sur Dieu tout en discernant avec réalisme ce qu'il nous revient de faire pour traverser la crise : tenir bon jusqu'à ce que la paix et la lumière reviennent et nous permettent de prendre les décisions justes capables de donner sens à notre vie dans la lumière de la Résurrection.

Conclusion

Se recueillir, dialoguer, contempler, c'est demeurer en présence de ce Dieu qui demeure en nous comme notre Origine, notre Libérateur et notre Fin ultime afin que nous soyons pleinement habités de son amour pour chacun et pour tous. A travers les tribulations de l'histoire, le croyant se tient comme un veilleur dans la Présence de Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint !